

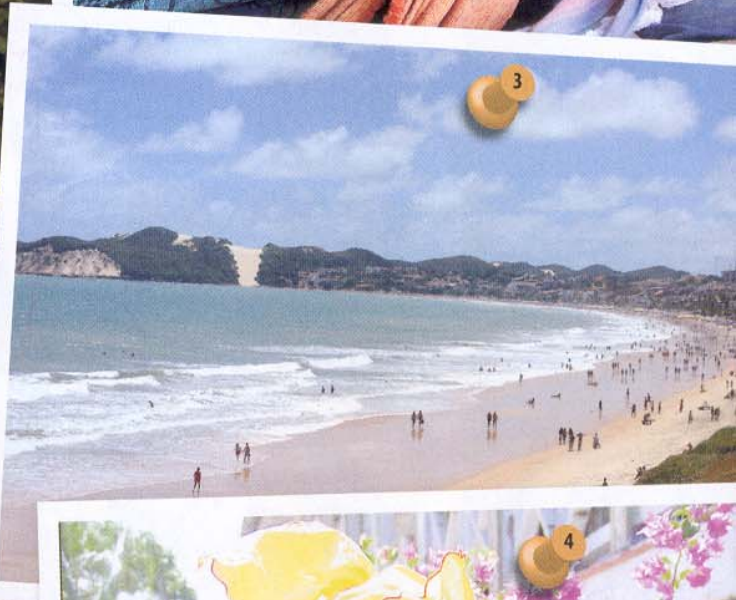
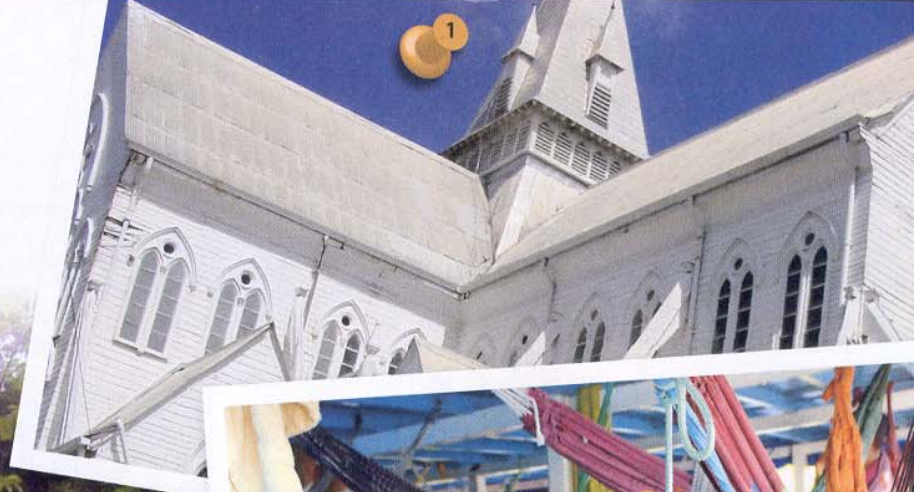
TEXTE MARC THIÉBAUT
PHOTOS GWENDOLYN PRAKASH

AU CŒUR DE LA FORÊT TROPICALE

APRÈS UN PASSAGE AU VENEZUELA AU VOLANT DE LEUR TOYOTA HZJ78, LES BOURLINGUEURS, ALIAS MARC ET GWENDOLYN, CONTINUENT LEUR PÉRIPLÉ AMÉRICAIN ET ENTAMENT LA TRAVERSÉE DES « 3 GUYANE » (GUYANA, SURINAM, GUYANE FRANÇAISE), AVANT D'ABORDER LA CÔTE BRÉSILIENNE...



- 1 Caractéristique de Georgetown, les maisons en bois, toutes plus belles les unes que les autres.
- 2 Sur la barge qui mène de Macapa à Belem, les passagers dorment dans un enchevêtrement de hamacs.
- 3 Les vastes plages de Natal accueillent les Brésiliens tous les week-ends.
- 4 Pour le bicentenaire de la ville de Coronie, les femmes ont revêtu leur tenue traditionnelle.



Nous sommes à Boa Vista au Brésil, lorsque nous prenons la route vers la Guyane. Avertis que les véhicules immatriculés en France ne seraient pas autorisés à entrer dans ce petit pays, c'est avec une certaine inquiétude que nous atteignons la frontière. Néanmoins, nous passons sans encombre. Il semblerait en effet que l'interdiction ne concerne que les véhicules immatriculés en Guyane française (973), pour éviter que les expatriés ne vendent leurs véhicules à la Guyane avant leur retour en métropole. Comptant 750 000 habitants, cet État est le seul du Commonwealth qui soit situé en Amérique du Sud, et par conséquent le seul dont la langue officielle soit l'anglais, et dont la conduite se fasse du côté gauche. C'est également le troisième plus petit pays de ce continent et l'un des plus pauvres. La Guyane a fait parler d'elle de sinistre manière en 1979, à l'occasion du « suicide » collectif de 900 membres de la secte Temple du Peuple, dirigée par le gourou Jim Jones. Pour rejoindre Georgetown, la capitale, il faut traverser la « rain forest », cette jungle impénétrable, pendant près de 400 km. Tout au long de cette superbe piste au milieu de la forêt vierge, les cris des singes capucins nous accompagnent sans que nous ne puissions les voir. Avec des nuages bas et quelques

gouttes de pluie, l'atmosphère est presque inquiétante. Georgetown est une capitale à taille humaine où il fait bon vivre. Ce qui nous frappe tout de suite, c'est ce « melting-pot » de la population, issue d'immigration noire et indo-pakistanaise. Nous sommes toujours en Amérique du Sud, mais plus en Amérique latine. C'est plutôt la douceur et la nonchalance des grandes Caraïbes, Haïti ou Jamaïque. Georgetown se caractérise par ses maisons en bois, toutes plus belles les unes que les autres. Après un passage au consulat du Surinam afin de faire établir nos visas, nous nous dirigeons vers ce pays. Nous sommes obligés d'emprunter une barge pour passer l'estuaire séparant ces deux contrées. Parfois appelé Guyane néerlandaise avant son indépendance, le Surinam compte environ 500 000 habitants, regroupant plusieurs minorités. La plus importante, environ 37 % de la population, est celle des Hindoustanis (tant hindous que musulmans ou chrétiens), descendants d'immigrés venus d'Inde au XIX^e siècle. Le néerlandais est la langue officielle, mais une vingtaine de langues au moins sont parlées par les divers groupes ethniques. Avant d'atteindre Paramaribo, la capitale, nous

CONTACTS UTILES

Ambassade de France à Guyana

(en résidence à Paramaribo au Surinam)

Ambassade de France au Surinam

5-7 Henck Arronstraat
PO Box 2648
Paramaribo
Tél. : [597] 47 52 22
Fax : [597] 47 12 08 / 47 64 55
Internet : www.ambafrance-sr.org
E-mail : ambafrance.paramaribo@diplomatie.gouv.fr

Ambassade de Guyana en France

(en résidence à Londres)
3 Palace Court
Bayswater road
W2 4LP - London
Tél. : (44-2) 07 229 7684
Fax : (44-2) 07 727 9809
E-mail : ghc.1@ic24.net

Ambassade du Surinam en France

(en résidence à Bruxelles en Belgique)

Ambassade du Surinam en Belgique

379 avenue Louise
Box 20
1050 Bruxelles
Tél. : 00 32 2 640 11 72
Fax : 00 32 2 46 39 62
E-mail : sur.amb.bru@online.be

Comité du Tourisme de la Guyane

1 rue Clapeyron
75008 Paris
Tél. : 01 42 94 15 16
Fax : 01 42 94 14 65
Internet : www.tourisme-guyane.com
E-mail : guyanaparis@wanadoo.fr

Portail d'information du Surinam

(en anglais)
Internet : www.surinam.net

Portail d'information de Guyana

(en anglais)
Internet : www.guyana.org

Retrouvez les voyages des Bourlingueurs sur Internet :

www.bourlingueurs.com

nous arrêtons à Coronie. Hasard du calendrier, le lendemain de notre arrivée, la ville fête ses 200 ans. L'occasion pour nous d'assister aux festivités en présence de Ronald Venetiaan, le Président de la République. Pour l'occasion, les femmes ont revêtu leur tenue traditionnelle. Paramaribo se démarque par l'architecture hollandaise de ses bâtiments en bois. Nous constatons avec étonnement que la synagogue et la grande mosquée sont situées côte à côte dans la même rue. Un fait suffisamment rare, voire unique au

département d'outre-mer qui ne soit pas une île. C'est le plus grand département français et le plus boisé avec 96 % du territoire couvert d'une forêt équatoriale restant parmi les plus riches du monde. La Guyane est surtout connue pour accueillir, dans la ville de Kourou, le Centre Spatial Guyanais (CSG), base de lancement des fusées Ariane. Mais, entre 1852 et 1953, elle était un lieu de déportation des bagnards condamnés aux travaux forcés. Le bagne de Saint Laurent fut l'un des plus importants de Guyane et

de la ville. Le bagne de Saint Laurent a abrité un prisonnier devenu célèbre, Henri Charrière, dit «Papillon». On peut d'ailleurs voir son nom gravé dans une cellule. La visite du bagne est assez éprouvante, car les murs « parlent » encore. Nous parcourons ensuite 200 km jusqu'à Kourou, où nous visitons le centre spatial, véritable locomotive économique de la Guyane. C'est en 1964, après l'indépendance de l'Algérie, d'où partaient les premières fusées, que le gouvernement français a décidé d'installer une base

« Les hurlements des singes capucins rythment notre progression... »

monde, pour être signalé. Nous sommes contraints d'abrèger notre visite du Surinam, car nous avons appris que la « Gabrielle », le bac qui traverse le Maroni entre le Surinam et la Guyane française, sera en travaux pour environ quatre semaines. Nous préférons donc embarquer sur la Gabrielle sans trainer et, après une demi-heure de traversée, nous débarquons à Saint Laurent du Maroni... En France. La Guyane française est le seul

celui où tous les bagnards arrivaient de France, avant d'être répartis dans une trentaine de sites de déportation. Il abritait 900 bagnards en permanence et 16 000 prisonniers se sont ainsi succédés dans cet endroit sinistre. Ils embarquaient à l'Île de Ré, une à quatre fois par an, sur des bateaux spécialement aménagés, dont les plus connus étaient La Loire et La Martinière. C'est à ces bagnards que l'on doit l'essentiel de la construction

spatiale en Guyane. La construction de la base à Kourou en 1965 a transformé ce petit village en véritable ville. Ce site a été choisi car il se situe près de l'équateur, ce qui offre des conditions optimales pour les lancements d'engins spatiaux. L'effet de fronde qui est généré par la rotation terrestre près de l'équateur permet d'obtenir 15 % de gain de performances par rapport à la base de lancement de Cap Kennedy en Floride. Nous ne pouvons malheureusement pas





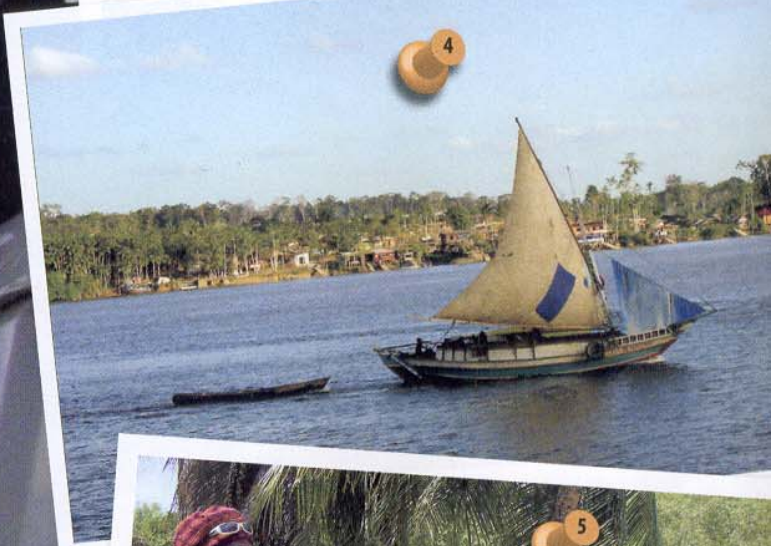
2

- 1 Au cœur de la forêt tropicale, de petites structures sont aménagées pour permettre aux voyageurs d'effectuer des pauses salvatrices.
- 2 Encore un superbe exemple de l'architecture de Georgetown.
- 3 Des panneaux routiers familiers au cœur de l'Amérique du Sud : c'est la Guyane.
- 4 La Guyane a conservé ses traditions comme le montre ce bateau aux allures de felouque égyptienne.
- 5 Les jours de fête, le Surinam peut prendre des faux airs de la Jamaïque.
- 6 L'arrivée dans le port de Belem permet de retrouver l'opulence du Brésil.



N 1

3



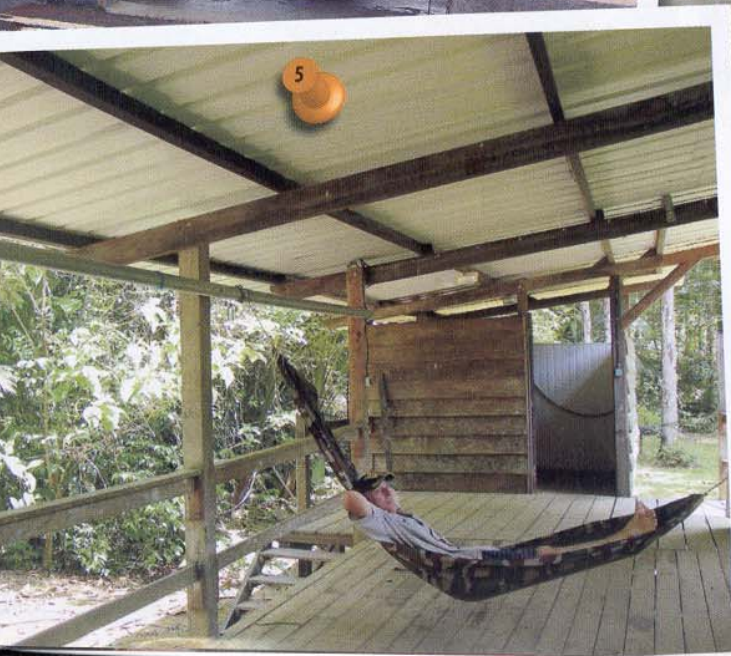
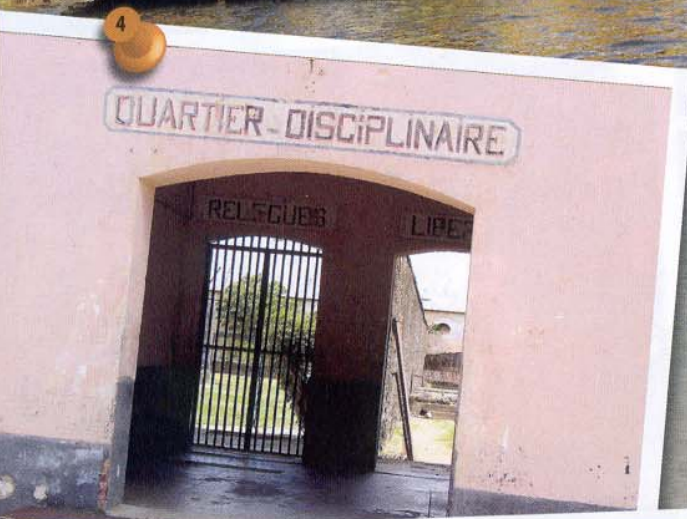
4



5



6



voir Ariane 5, car elle est en cours d'assemblage. De plus, les réservoirs des boosters sont déjà remplis, ce qui pose des problèmes de sécurité. Notre grand regret est de ne pas être à Kourou au moment d'un lancement, le prochain étant programmé dans deux mois. Un ami expatrié, David, a réussi à avoir un canot à moteur et une remorque, et nous voilà partis pour une superbe balade au milieu de cette jungle, le début de l'Amazonie. Nous faisons une pause dans un carbet, l'une de ces cabanes le long des rivières où les Guyanais viennent passer le week-end, en pleine forêt vierge, dans le calme le plus absolu. Notre dernière étape en Guyane





INFOS PRATIQUES

Visa : les voyageurs se rendant à la Guyane doivent être munis d'un passeport dont la validité est supérieure ou égale à six mois après le séjour. Cependant, la durée du séjour sans formalités est limitée à 90 jours, au-delà, un permis de séjour est nécessaire. Un visa est obligatoire pour le Surinam.

MONNAIES :

Surinam : dollar surinamien (SRD),
1 SRD = env. 0,24 €.

Guyana : dollar guyanien (GYD),
1 GYD = env. 0,005 €.

Santé : le vaccin contre la fièvre jaune est obligatoire sur tout le plateau des Guyanes.

Les vaccins contre l'hépatite, la typhoïde, le tétanos, la diphtérie et la poliomyélite sont fortement recommandés.

Climat : l'humidité est très importante toute l'année dans cette zone. Les saisons des pluies s'étendent de mai à août et de novembre à février, avec des précipitations abondantes, pouvant provoquer des inondations.

- 1 Georgetown, la capitale de la Guyana, se fait remarquer par sa douceur et sa nonchalance.
- 2 Des barges permettent d'entrer au Surinam depuis la Guyana.
- 3 Macapa est coupée en deux par l'équateur.
- 4 La visite du bagne de Saint-Laurent est un moment fort du séjour en Guyane.
- 5 Les Guyanais viennent passer leurs week-ends dans des caribets, de petites cabanes situées le long des rivières.
- 6 Au Brésil, la piste BR 156, est réputée pour ses risques élevés de braquage.

est Saint Georges, sur la rive du fleuve Oyapoque, frontière avec le Brésil. Il n'existe qu'une barge pour traverser le fleuve. Luis, son propriétaire brésilien, en profite pour établir lui-même les tarifs, exorbitants puisqu'ils peuvent atteindre

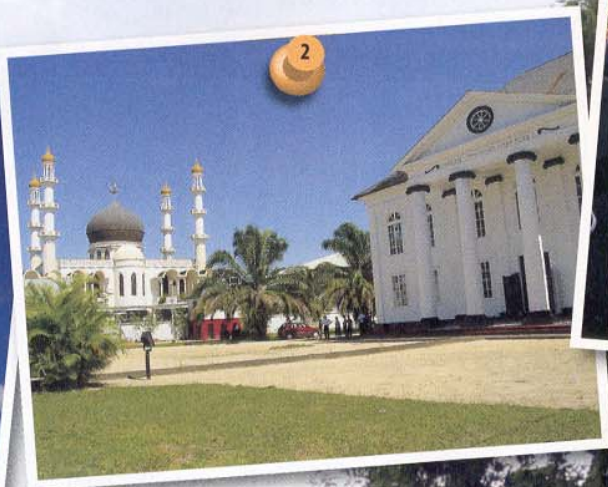
« Les murs des cellules résonnent encore des bruits du bagne... »

200 euros pour 30 minutes de traversée. Après d'âpres négociations, Luis accepte tout de même de nous faire un prix. Nous quittons la Guyane française pour le Brésil, où nous prenons la route de Macapa, par la fameuse piste BR 156, où se produisent régulièrement des attaques de véhicules.

Mais nous sommes en saison sèche. La piste est en bon état, ce qui évite les ralentissements dans les bourbiers et diminue les risques de braquage. Nous prenons néanmoins nos précautions, cachons tout notre matériel sensible. Cependant, les 120 km

déliés, en pleine jungle, se passent sans problème. Macapa, sur le fleuve Amazone, est la capitale de l'Amapa, le seul État du Brésil qui ne soit pas relié par voie terrestre au reste du pays. Macapa a également la particularité d'être coupée en deux par cette ligne symbolique qu'est l'équateur.

Nous entrons ainsi dans l'hémisphère sud, et embarquons sur une barge pour traverser le delta de l'Amazone, de Macapa à Belem. C'est au pas, sur des planches, que nous montons notre 4x4 à bord, en passant sur une première barge pour atteindre la nôtre. C'est chaud, mais ça passe. Pour la petite histoire, notre barge porte le joli nom de «Aliança Com Deus», alors, si nous faisons alliance avec Dieu, nous arriverons à bon port. Une quarantaine de passagers montent à bord et disposent leurs hamacs dans un espace d'environ 30 m², ce qui provoque un joyeux méli-mélo. Nous voilà partis pour près de deux jours de traversée, soit 500 km de navigation dans



- 1 Impossible de passer par Kourou sans visiter le site de lancement de la fusée Ariane 5.
- 2 À Paramaribo, la capitale du Surinam, la synagogue et la grande mosquée ne sont séparées que de quelques dizaines de mètres.
- 3 Ronald Venetiaan, le président du Surinam, était venu à Coronie fêter les 200 ans de la ville, lors du passage de Marc et Gwendolyn.



un enchevêtrement de chenaux, au cœur de cette forêt primaire fluviale. Des pirogues accostent régulièrement la barge pour livrer des marchandises qui seront débarquées à Belem. La popote à bord a le seul mérite de caler les estomacs. Nous bénéficions d'un peu plus de confort que les autres passagers, car nous sommes les seuls à avoir notre maison roulante avec nous. Cela nous permet de dormir dans le 4x4 et non dans la cohue des hamacs. Les rives de l'Amazonie sont couvertes de centaines de cabanes sur pilotis abritant des pêcheurs. Des gamins se rapprochent en pirogue de notre barge afin de « surfer » sur la crête des vagues qu'elle forme. Après 38 heures de navigation, nous arrivons à Belem. Comme pour

l'embarquement à Macapa, la sortie de la barge s'avère très chaude, sur des planches qui ploient et commencent à craquer, au-dessus de l'eau ! Belem, capitale du Para, est une immense ville de 1,5 million d'habitants. Nous y retrouvons l'opulence du Brésil, avec de surcroît tous les fruits et légumes de l'Amazonie. Nous prenons la route pour Sao Luis, avec une escale d'une journée à Alcantara, ravissante petite ville coloniale construite par les esclaves entre les XVIII^e et XIX^e siècles. Nous entamons ensuite la grande traversée nord-sud du Brésil, par la côte, direction Brasilia. Mais une fuite au niveau de la boîte de transfert nous oblige à organiser le rapatriement des pièces de rechange depuis la France, mais ça, c'est une autre histoire...